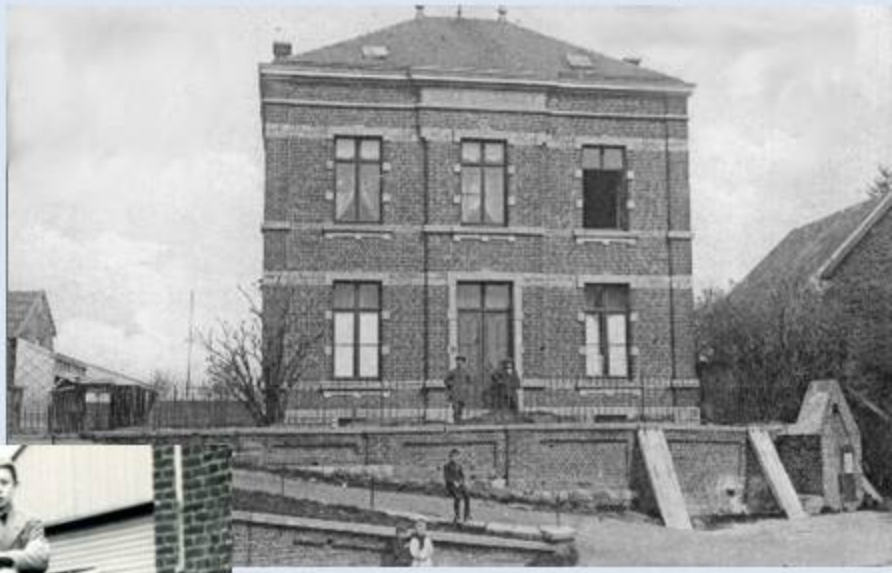
Échos des Hauts-Plateaux [HP005]

Le cendrier d'argile



Échos des Hauts-Plateaux [HP005]

Le cendrier d'argile

Al Nath

http://www.hautsplateaux.org/hp005_201505.pdf
v. 2022/01

Ce cendrier était toujours resté à la même place, sur le côté de l'établi, jusqu'au départ en fin de vie de son utilisateur. Le temps lui avait apporté sa patine, tout comme les innombrables cigarillos qu'il avait accommodés au cours de quelques décennies. Et pourtant c'était une œuvre de jeunesse. De toute jeunesse.

Il n'y avait pas que les avions qui pouvaient passionner les gamins du village des Hauts-Plateaux marécageux[1]. L'eau dans tous ses états était également un élément de fascination. Comment aurait-il pu en être autrement?

Première marche importante du relief en venant de la mer sous les vents dominants, la région était la plus arrosée, et la plus enneigée, du pays. Les brouillards y étaient fréquents, si ce n'était les nuages bas qui s'y heurtaient. Les traitresses fagnes du plateau et leurs tourbières avaient envahi les histoires locales que l'on racontait aux enfants pour les mettre en garde contre les périls de cette nature hostile[2].

Même dans les forêts bordant le plateau, les dangers aqueux ne manquaient pas, par exemple ces plaques de boues ferrugineuses qui, ci et là, pouvaient encadrer les ruisseaux serpentant dans les sapinières. Ceux-ci étaient si tentants pour des courses de bateaux faits de bouts de bois rudimentaires! Gare aux imprudents ou aux distraits: petites mésaventures ou choses beaucoup plus sérieuses les y attendaient[3].

Bien plus sympathiques étaient ces ruisseaux gazouillant dans les vallons en contrebas du plateau et des forêts bordant celui-ci.

L'école des garçons du village des Hauts-Plateaux était située à l'arrière de ce logement de fonction de l'un des instituteurs. La cour de récréation est sur la gauche de la photo avec, visibles au fond de celle-ci, le préau et les toilettes.
[Domaine public]

Comment résister à leur attrait et ne pas les visiter par de belles journées pour y observer salamandres, lézards et batraciens, pour suivre l'évolution des paquets d'œufs de grenouilles, pour jouer avec les rainettes, pour simuler des combats aériens avec les libellules ou pour encore ruser d'agilité avec les sauterelles des prés, et sans oublier de se laisser bercer par le murmure des petites cascades, allongés dans les hautes herbes et le nez dans les nuages ...

Bien sûr, c'était aussi l'occasion d'autres courses de bateaux-bouts-de-bois et de constructions de barrages, parfois au grand dam des paysans qui voyaient d'un mauvais œil la perturbation de ces filets d'eau ou leur débordement sur leurs terres. Mais certains avaient bien compris comment des barrages adroitement édifiés pouvaient utilement créer des marres où leurs bêtes pouvaient venir s'abreuver à leur gré.

Toujours plus en aval, les petits ruisseaux se rejoignaient et formaient des cours de plus en plus importants, propices à de larges trous d'eau ou à des barrages plus importants qui, à la bonne saison, se transformaient souvent en lieux de baignade et de découvertes réciproques d'anatomie ...

---

[1] Voir "Des Hauts-Plateaux à l'ère spatiale", **HP001** (janvier 2015) en <http://www.hautsplateaux.org/hp001_201501.pdf>.

[2] Voir "L'étoile des fagnes", *Le Ciel* **71** (2009) 388-391 en <http://www.potinsduranie.org/leciel0912.pdf> et l'article mentionné dans la note suivante.

[3] "La grande peur de Djusse", *Le Ciel* **73** (2011) 346-351 en <http://www.potinsduranie.org/leciel1111.pdf>.

http://www.hautsplateaux.org/hp005_201505.pdf
v. 2022/01

Et tous ces gamins avaient appris que, plus loin, beaucoup plus loin où ils ne pouvaient se rendre qu'en imagination, ces rivières devenaient des fleuves imposants – et super-costauds puisqu'ils portaient des bateaux![4] – qui se jetaient dans des mers et des océans.

Et de là, selon les tendances de chacun, les rêves accompagnaient les grands navigateurs dans leur découvertes ou les terribles pirates dans leurs rapines[5].

Pauvres enfants des villes! Certes, ceux-ci vivaient peut-être pour la plupart dans des conditions plus modernes, voire plus aisées. Du moins, c'est ce qu'ils faisaient croire et les incitait à regarder avec dédain ces gamins des Hauts-Plateaux lorsqu'ils venaient passer des vacances d'été au village.

Mais ils passaient le reste de l'année bien loin de cette nature riche de vie, d'espace et de liberté qu'ils méconnaissaient donc profondément[6].

Les instituteurs du village des Hauts-Plateaux – ces formidables instituteurs de campagne de ces temps-là – avaient bien compris comment prendre parti de la nature environnante pour de magnifiques leçons de choses.0

Et c'est ainsi que, par un superbe après-midi de printemps, l'un d'entre eux emmena ses garçons vers un ruisseau bordé d'argile blanche ...

Une de ces classes de garnements du village des Hauts-Plateaux marécageux qui mirent les doigts pleinement dans la glaise du ruisseau et modelèrent leurs premières œuvres. [© Auteur]

Voilà donc nos gamins pétrissant la glaise de leurs menottes pour en faire tel ou tel objet utile ou décoratif, ou encore des animaux plus ou moins réussis. Certains de ceux-ci se retrouvèrent, une fois cuits et peints, auprès des crèches de Noël l'hiver suivant. Le cendrier naquit aussi ce jour-là et connut une longue existence.

L'instituteur aiguillait adroitement les tentatives des plus maladroits tout en s'émerveillant de la créativité de ces cerveaux qu'il avait, lui, la tâche de modeler.

C'est le vieux poêle en fonte de la classe, maintenu allumé en fin de journée, qui assura la cuisson pendant la nuit suivante et qui rigidifia toutes ces œuvres d'argile. Les garçons purent les ramener le lendemain chez eux, et avec quelle fierté!

À propos de créativité, des études[7] ont montré une similarité étonnante entre les processus des scientifiques et des artistes. Gageons que ce jour-là, au village des Hauts-Plateaux , ces processus furent éveillés chez plus d'un garnement – et cela, à une époque où les vacances n'excédaient pas dix semaines par an et où les rythmes scolaires n'étaient pas conditionnés par la rentabilité des stations balnéaires ou de sport d'hiver!

---

[4] Idée fausse et malentendu de jeunesse. Un bateau flotte en réalité selon un principe énoncé par Archimède de Syracuse (287-212 avant notre ère) dans son traité sur les objets flottants: "Tout objet, entièrement ou partiellement immergé dans un fluide, est soumis à une poussée vers le haut égale au poids du fluide déplacé par l'objet." Cette force résulte de la pression différentielle du fluide sur l'objet, augmentant avec la profondeur et conduisant ainsi à une poussée résultante dirigée vers le haut.

[5] Voir "L'axe du monde", *Le Ciel* **74** (2012) 114-118 en <http://www.potinsduranie.org/leciel1203.pdf>.

[6] Voir "Une enfance de campagne", **HP004** (avril 2015) en <http://www.hautsplateaux.org/hp004_201504.pdf>). Encore de nos jours, nombre d'enfants citadins ouvrent de grands yeux lorsqu'ils réalisent qu'un oeuf sort du cul d'une poule et le lait naturel du pis d'une vache ou d'une chèvre. Du temps de mes chères études universitaires, un assistant professoral confia qu'il croyait que les vaches étaient sur le dos et les pattes en l'air lors de leurs accouplements avec les taureaux (sic)!

[7] Voir par exemple en français "Créativité en arts et sciences: Mêmes recettes?", *Orion* **60/1** (2002) 37-38 ou en <http://www.aheck.org/orion_creat.pdf>, ou encore une version plus élaborée en anglais "Creativity in Arts and Sciences: A Survey", in *Organizations and Strategies in Astronomy – Vol. 2 (OSA 2)*, Kluwer Acad. Publ., Dordrecht, 257-268 (<http://www.aheck.org/s2_creativity.pdf>